

CONJONCTURE | BRETAGNE

OCTOBRE 2026 N°10

La conjoncture agricole de septembre 2026

EN BREF

Météo : des pluies encore nettement déficitaires

Coûts de production : forte hausse des prix de l'énergie

Grandes cultures : des rendements faibles et des cours toujours en hausse

Herbe : une pousse fortement déficitaire

Légumes : des impacts contrastés de la sécheresse estivale

Lait : une collecte et un prix moins élevés qu'en 2025

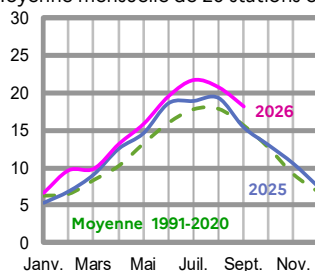
Viande bovine : des cours toujours hauts

Viande porcine : le prix du porc reflue mi-septembre, tout en restant élevé

Volaille et œufs : les cours des œufs se redressent

Températures en Bretagne

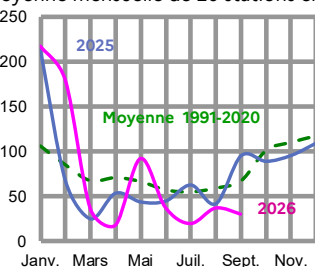
Moyenne mensuelle de 20 stations en °C



Source : Météo — France

Précipitations en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en mm



Source : Météo — France

MÉTÉO - Des pluies encore déficitaires

Déjà historiquement secs en août, les sols s'assèchent davantage tout au long du mois de septembre du fait du manque de précipitations et des températures élevées.

La **température** moyenne de septembre 2026 atteint 18,2 °C, soit 2,4 °C au-dessus des normales (1991-2020). C'est le septième mois de l'année où l'anomalie de température dépasse + 2°C.

Pour le quatrième mois consécutif, la **pluviométrie** est fortement déficitaire. Le cumul moyen mensuel atteint 30 mm, soit 55 % de moins que les normales saisonnières. Lannion est la station la moins arrosée avec seulement 9 mm. Les perturbations pluvieuses et orageuses de la fin du mois sont plus significatives sur le Finistère, l'Ille-et-Vilaine et l'Est du Morbihan que sur les Côtes-d'Armor.

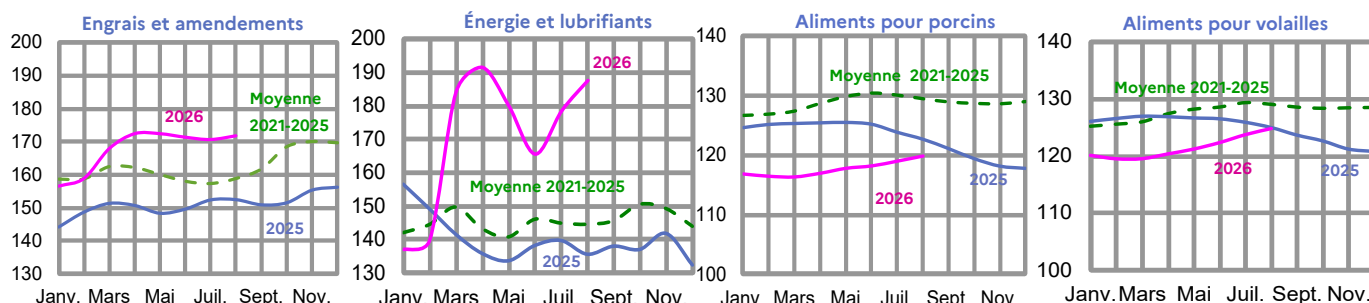
La situation des **nappes d'eau souterraine** se dégrade. Fin septembre, 94 % de ces réserves sont en dessous des normales et 42 % sont à un niveau très bas.

Fin septembre l'ensemble de la région reste en situation de crise **sécheresse**, excepté Belle-Île.

COÛTS DE PRODUCTION - Forte hausse de l'énergie

En Bretagne, les coûts de production dans l'agriculture augmentent de 1,2 % sur un mois en août 2026. Ils dépassent de 4,8 % le niveau d'août 2025. Le prix de l'énergie, en lien avec les tensions qui persistent au Moyen-Orient, augmente de 5,3 % sur un mois et de 38 % sur un an. Cette hausse s'explique essentiellement par celle du gazole non routier (+ 8,2 % sur un mois et + 80 % sur un an). Les prix des aliments pour animaux, des engrais azotés et des produits phytosanitaires progressent plus modérément sur un mois, respectivement de 0,9 %, 0,9 % et 0,2 %. À l'inverse, les semences poursuivent leur légère baisse, avec un recul de 0,3 % sur un mois.

Indices des prix d'achat des moyens de production Bretagne (Ipampa) Base 100 en 2020



Source : Insee - Agreste

Grandes cultures : des rendements faibles et des cours toujours en hausse

Les récoltes de **céréales à paille** sont désormais achevées. La qualité des grains est globalement satisfaisante. Les rendements à l'hectare atteignent 69 quintaux pour le blé et 63 quintaux pour l'orge, soit 4 quintaux de moins que leurs rendements moyens respectifs sur la période 2021-2025.

Le **colza** est moins affecté par les conditions climatiques et affiche un rendement moyen de 34 quintaux à l'hectare, soit un recul limité à 1 quintal à l'hectare par rapport à la moyenne quinquennale.

Les récoltes de **maïs** débutent très précocement, avec des rendements très variables selon les types de sols

et les secteurs. Certaines parcelles initialement destinées au maïs grain sont finalement récoltées en fourrage. Fin septembre, 23 % des surfaces en maïs grain sont récoltées dans la région avec un rendement estimé en baisse de 50 % par rapport à une année normale.

En septembre, les **cours** des céréales continuent d'augmenter. Le cours moyen de la tonne de blé rendu Centre Bretagne s'établit à 242 €, celui de l'orge à 231 € et celui du maïs à 306 € (► **définitions**). Ces prix progressent respectivement de 33 %, 24 % et 61 % par rapport à septembre 2025.

Herbe : une pousse fortement déficitaire

Au 20 septembre 2026, la pousse cumulée des prairies permanentes bretonnes est inférieure de 36 % à la moyenne observée sur la période de référence 1989-2018. Elle représente 57 % de la production annuelle de référence contre 89 % en moyenne à cette période de l'année.

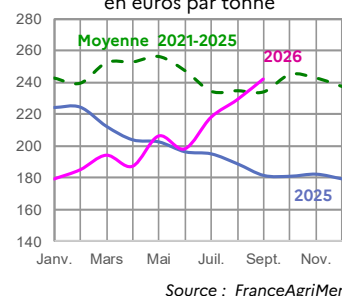
Malgré quelques pluies fin août, la sécheresse des sols atteint un niveau exceptionnel et empêche toute reprise de pousse depuis la canicule de fin juin. Sur les quatre derniers mois, la pousse de l'herbe représente 8 % d'une année normale contre 47 % en moyenne sur la période de référence.

Légumes : des impacts contrastés de la sécheresse estivale

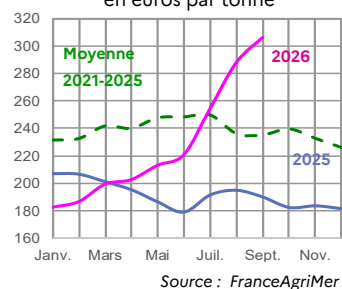
Globalement, la production de **tomates** est peu touchée par les vagues de chaleur depuis juin. Les volumes commercialisés sont stables et les cours demeurent très soutenus en raison du déficit d'offre dans les bassins concurrents méridionaux, davantage impactés par les canicules. En septembre, la tomate grappe extra s'échange en moyenne à 2,74 euros le kilo, contre 1,32 euros le kilo en moyenne sur la période 2021-2025 pour le même mois. En revanche, les disponibilités en gros calibres d'**artichauts** charnus restent rares, malgré

la croissance de l'offre dès le début du mois (récolte des drageons et des jeunes pieds). En petits violets, les apports sont limités, mais correctement valorisés. Le début de la campagne de **choux-fleurs** se caractérise par des volumes proches de ceux de 2025. Les prix sont bien orientés grâce à une demande précoce à l'exportation, notamment vers l'Europe du Sud. Quant à l'**échalote** traditionnelle bretonne, la récolte s'écoule sans entrain, sur des bases tarifaires relativement stables. En effet, producteurs et expéditeurs attendent une

Cours du blé tendre fourrager rendu Pontivy-Guingamp en euros par tonne

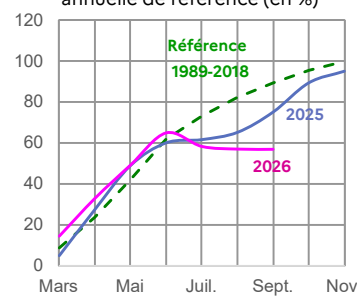


Cours du maïs rendu Pontivy-Guingamp en euros par tonne



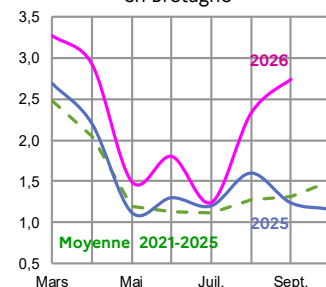
Prairies permanentes

Part de la production annuelle de référence (en %)



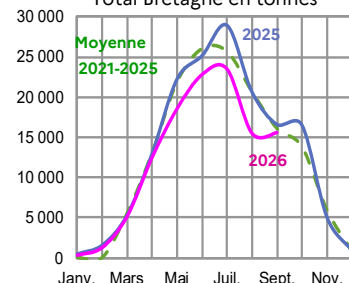
Tomates grappe extra

Prix expédition en euros par kilo en Bretagne



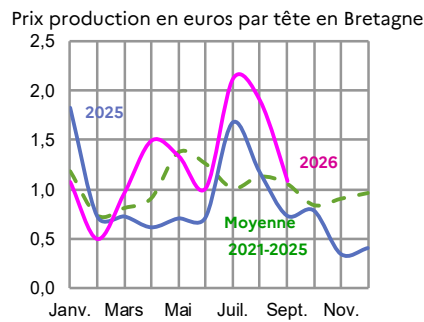
Production de tomates

Total Bretagne en tonnes



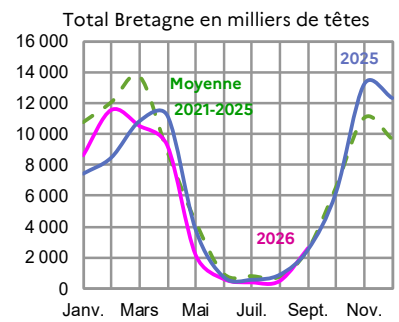
relance de la demande à l'exportation pour envisager de nouvelles hausses, les rendements ayant été amoindris par la canicule de juin avant la récolte.

Choux-fleurs calibre gros



Source : Draaf Bretagne, Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

Production de choux-fleurs



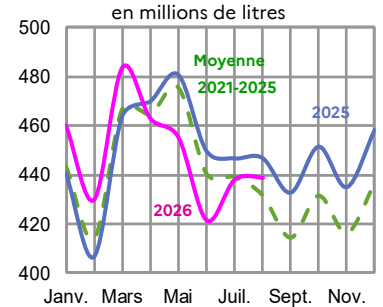
PRODUCTIONS ANIMALES

Lait : une collecte et un prix moins élevés qu'en 2025

En août 2026, les 7 600 producteurs bretons de lait livrent 1,8 % de lait de moins qu'en août 2025, soit une baisse comparable à celle de juillet. Les épisodes successifs de forte chaleur survenus depuis le mois de mai ont entraîné une baisse de productivité des vaches. Cela a gommé l'effet bénéfique sur la collecte laitière de la reprise des naissances de veaux laitiers à partir de mai 2026, suite à leur décalage provoqué par la fièvre catarrhale ovine (FCO) de l'été 2025. Cet effet aurait dû se voir à partir de juin 2026, avec l'entrée en lactation des vaches. Sur les huit premiers mois de l'année, la **collecte** régionale est en léger repli de 0,4 % sur un an. La collecte de lait bio breton diminue encore plus, avec 16 % de moins qu'en août 2025. Le lait bio représente 4,0 % de la collecte régionale en août 2026 (contre 4,7 % en août 2025). En août 2026, le **prix** du lait baisse de 14 % sur un an. Il est payé en moyenne 426 euros les 1 000 litres aux producteurs bretons (prix à teneurs réelles, tous types et toutes qualités confon-

du). Le prix du lait bio résiste mieux : en hausse de 0,9 % sur un an, il est payé en moyenne 547 euros pour 1 000 litres (30 % de plus que le lait conventionnel, payé en moyenne 421 euros pour 1 000 litres). En août 2026, les **coûts de production** sont en hausse de 1,5 % sur un mois. Sur un an, l'Ipampa (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) lait de vache augmente de 7,4 %, essentiellement sur les postes énergie et engrais (calcul Institut de l'élevage). En juillet 2026, la **marge laitière** Milc (Marge Ipampa lait de vache sur coût total indicé) poursuit sa baisse entamée en novembre 2025. Elle recule de 9,6 % en un mois, du fait de la baisse des produits issus des ventes du lait et des animaux, notamment des veaux laitiers, et de la hausse des charges (calcul Institut de l'élevage). Elle se réduit de 36 % par rapport à juillet 2025, et passe en dessous de la moyenne quinquennale.

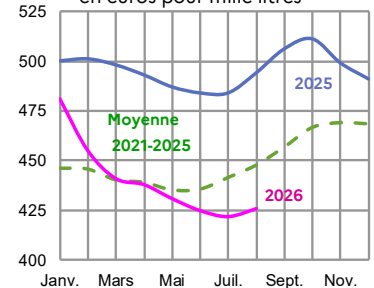
Livraisons de lait de vache à l'industrie en Bretagne



Sources : Agreste - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

Prix moyen du lait de vache en Bretagne

Prix payé aux producteurs, à teneurs réelles, en euros pour mille litres



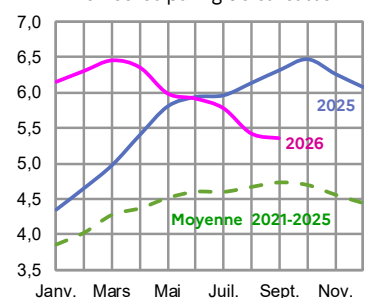
Sources : Agreste - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

Viande bovine : des cours toujours hauts

En septembre 2026, les **cours** des bovins viande dans le Grand Ouest se stabilisent ou évoluent peu, après quatre mois de baisse consécutifs aux niveaux record de février ou mars 2026. Le cours de la vache laitière **conformée P=** est de 5,35 euros le kg en moyenne, en baisse de 1,3 % en un mois. Le cours du jeune bovin de race à viande **conformé U=** se stabilise à 6,50 euros le kg en

moyenne. Ces cours sont inférieurs à ceux de septembre 2025 (respectivement - 15 % et - 8 %). Mais ils restent élevés (+ 13 % et + 19 % comparés aux prix moyens 2021-2025 pour le même mois). Le cours du veau de boucherie **rosé clair O Nord** atteint 7,63 euros le kg en moyenne. Il augmente à nouveau sur un mois après six mois de baisse

Cours Bassin Grand Ouest de la vache de réforme lait P= en euros par kg de carcasse



Source : FranceAgriMer

(+ 1,6 %). Il est inférieur à celui de septembre 2025 (– 6,2 %), mais dépasse de 10 % le prix moyen quinquennal du même mois.

En septembre, les prix des petits veaux laitiers restent bas, du fait d'une offre encore importante. Celle-ci résulte du décalage des naissances de veaux, après les perturbations de la reproduction provoquées par la FCO en 2025. Au Marché organisé de Lamballe, le cours moyen pour un veau mâle laitier de 45 kg à 50 kg est de 153 euros par tête en septembre, très au-dessous de son niveau moyen de septembre 2025 (314 euros).

En août 2026, les **abattages** de gros bovins en Bretagne se réduisent de 3,6 % sur un mois en tonnages. Ils dépassent le niveau bas d'août 2025 (+ 3,7 %). Selon l'Institut de l'élevage, il est encore

trop tôt pour observer un éventuel afflux d'animaux en abattoirs qui serait lié à la sécheresse. Sur les huit premiers mois de 2026, les abattages progressent globalement de 0,4 %, avec + 3,7 % pour les taurillons, + 0,1 % pour les vaches laitières, mais – 3,0 % pour les vaches allaitantes. À l'inverse, les abattages de veaux de boucherie reculent de 6,4 % sur les huit premiers mois.

Les **coûts de production** de la viande bovine progressent de 1,5 % entre juillet et août 2026. Avec la hausse du coût des engrais, et surtout de l'énergie, l'Ipampa viande bovine est nettement supérieur à son niveau d'août 2025 (+ 9,1 %, calcul Institut de l'élevage). Le prix des aliments d'allaitement pour veaux est lui aussi en augmentation en août 2026 (+ 1,3 % sur un mois). Il est supérieur de 4,6 % à son niveau d'août 2025.

Viande porcine : le prix du porc reflue mi-septembre, tout en restant élevé

Le marché du porc se retourne nettement au cours du mois de septembre. Après un début de mois encore très élevé, marqué par une offre insuffisante et des hausses maximales lors des premières séances, le **prix de base** au Marché du porc français atteint un point haut à 1,903 €/kg à la mi-septembre. Puis le rapport de force s'inverse progressivement, avec des abatteurs qui mettent une forte pression à la baisse et des groupements vendeurs dont la résistance à la vente s'atténue. Après une stabilisation en début de semaine 38, les baisses s'enchaînent puis s'accroissent en fin de mois. Le prix de base recule ainsi de 11,1 centimes entre son point haut et celui de la fin du mois, à 1,792 €/kg. L'offre se redresse progressivement au cours du mois, avec des **abattages** sur la zone Uniporc qui passent de 340 406 porcs en semaine 36 à 349 743 en semaine 39. Ils restent toutefois nettement inférieurs aux niveaux de 2025, avec un recul de 4,9 % par rapport à septembre 2025. Sur les 39 premières semaines de l'année, à périmètre constant, les abattages reculent de 1 %. Le poids moyen de carcasse atteint 95,92 kg en fin de mois, en

hausse de près de 800 g depuis début septembre, mais inférieur de 610 g à son niveau de 2025.

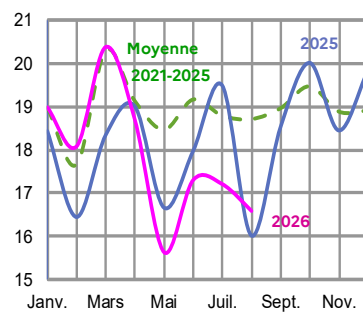
En Europe, les marchés se retournent également sous l'effet d'une offre plus abondante et d'une demande peu dynamique. Après une forte baisse des prix en Allemagne à la mi-septembre, les marchés du Nord se stabilisent en fin de mois. L'Espagne et le Portugal restent orientés à la baisse, tandis que les écarts de prix avec la France se réduisent, tout en demeurant importants, à 30 ct/kg avec l'Espagne et 45 ct/kg avec l'Allemagne.

En août 2026, le **prix de l'aliment** du porc charcutier augmente encore légèrement (+ 0,4 % sur un mois). Il reste toutefois inférieur de 3,0 % à celui d'août 2025 (calcul Ifip, Institut de la filière porcine).

En septembre 2026, la **marge** des éleveurs poursuit son redressement entamé en mars. Elle s'établit à 2 395 euros par truie présente par an, en hausse de 14 % sur un mois (marge naisseur-engraisseur sur coût alimentaire et renouvellement des éleveurs de porcs français, calcul Ifip). Elle est supérieure de 43 % à celle de septembre 2025.

Abattages de gros bovins en Bretagne

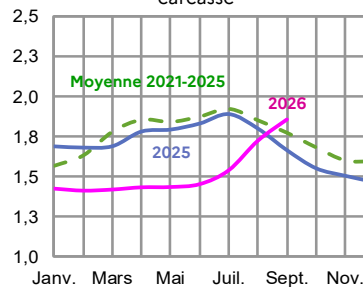
en milliers de tonnes de carcasse



Source : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

Cours du porc charcutier au Marché du porc français

Base 56 TMP*, en euros par kg de carcasse

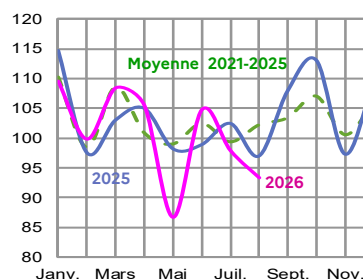


*taux de muscle des pièces

Source : Marché du porc français

Abattages de porcs charcutiers en Bretagne

en milliers de tonnes de carcasse



Source : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

Volaille et œufs : les cours des œufs se redressent

Malgré une production élevée et en hausse, le marché français de l'œuf reste tendu, notamment sur les œufs alternatifs (élevage en plein air et au sol), dont l'offre demeure insuffisante face à une demande soutenue. Cela entraîne une hausse des prix, un recours accru aux importations européennes et un regain de demande pour les œufs de cage français, tandis que le marché destiné à l'industrie reste plus modéré.

Ainsi, en septembre 2026, les cours des œufs sur le marché spot (au jour le jour) augmentent sur un mois, avec la reprise de la demande liée à la rentrée.

Les œufs coquille (conditionnables) s'échangent en moyenne sur le mois à 15,82 euros les 100 œufs (+ 7,0 % en un mois), selon la cotation *Tendance nationale officielle (TNO) synthèse*. Ce cours de l'œuf coquille se rapproche du niveau record de septembre 2025 (- 1,8 %). Les œufs destinés à l'industrie (non conditionnables)

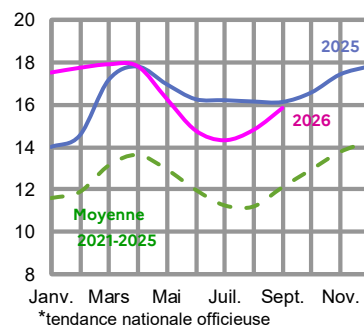
se vendent en moyenne 1,57 €/kg, soit 8,8 % de plus qu'en août (cotation œuf cage industrie, 54-65 g). Ce cours reste inférieur de 21 % au niveau élevé de septembre 2025.

En août 2026, les abattages de **volailles** en Bretagne baissent de 1,8 % sur un an (en tonnage). Sur les huit premiers mois de 2026, ils reculent de 2,4 % : - 2,0 % pour les poulets, - 2,8 % pour les dindes et - 8,4 % pour les poules de réforme.

En septembre 2026, le **coût des matières premières dans les aliments pour volailles** (en particulier les céréales) poursuit sa hausse mensuelle, entre + 4,2 % et + 5,3 % selon les espèces, selon l'Itavi (coût mensuel lissé sur trois mois). Ces coûts sont significativement supérieurs à ceux de septembre 2025 : + 25 % pour la poule pondeuse et + 23 % pour le poulet standard et pour la dinde.

Cours des œufs en France (code 3, moyenne des calibres G et M)

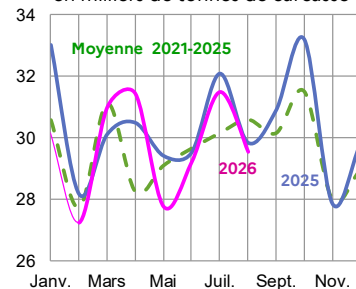
Cotation TNO* Synthèse, en euros pour 100 œufs



Source : Les Marchés

Abattages de poulets de chair en Bretagne

en milliers de tonnes de carcasse



Sources : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de volailles et lapins

Définitions :

Cours des céréales rendu Centre Bretagne (Pontivy) : le prix indiqué inclut tous les frais de transport et de livraison jusqu'au lieu de destination.

Zone Uniporc : en 2026, l'organisation interprofessionnelle est présente dans huit régions administratives (Bretagne, Pays de la Loire, Normandie, Centre-Val de Loire, Hauts-de-France, Nouvelle-Aquitaine, Occitanie et Grand Est). Elle intervient dans 27 abattoirs, dont 12 en Bretagne.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt de Bretagne
Service régional de l'information statistique et économique
15, avenue de Cucillé
35047 Rennes cedex 9
Tél : 02 99 28 22 30
Mail : srise.draaf-bretagne@agriculture.gouv.fr

Directeur : Benjamin Beaussant
Directrice de la publication : Claire Chevin
Rédacteur en chef : Emmanuel Granier
Coordinateur de la rédaction : Linda Deschamps
Rédacteurs : Stéphane Bréhier, Luc Goutard, Catherine Le Lain,
Christophe Massy et Gaël Richard
Composition : Catherine Le Lain
ISSN : 2739-705X